



DESIGN D'ESPACE
ALLESTIMENTO

INTERNATIONAL SYMPOSIUM

PARIS.2019

DESIGN D'ESPACE
ALLESTIMENTO
EXHIBITION DESIGN
METHODES, ENJEUX,
GLISSEMENTS CONCEPTUELS

13.06 / 15.06.2019

Université Paris 8
ENSA Paris-Malaquais



DEA 2019 PARIS COLLOQUE INTERNATIONAL
DESIGN D'ESPACE / ALLESTIMENTO / EXHIBITION DESIGN
MÉTHODES, ENJEUX, GLISSEMENTS CONCEPTUELS

JEUDI 13 JUIN, PARIS 8

9h Accueil / Registration Amphi Y

10h Introduction / Welcoming Pamela Bianchi, Chiara Rubessi

10h15 -11h00 Keynote Speaker

Luciano Crespi Politecnico di Milano
Exhibition Design comme une philosophie de projet

Session 1 Chair Pamela Bianchi

11h15-11h45

Alba di Lieto Direzione Musei D'Arte, Monumenti-Comune di Verona
Marzia Guastella Architect
Dialogues Between Ancient and Contemporary. Experiences of Exhibit Design in the Museo di Castelvecchio by Carlo Scarpa in Verona

11h45-12h15

Eve Kalyva chercheuse indépendante
Away With the Basics? Stedelijk's BASE and the White Cube 2.0

12h15-12h45

Bernard Knodel Musée d'ethnographie de Neuchâtel
L'exposition La Suisse présente la Suisse (1971-1972, Musée dynamique de Dakar): une transposition des principes expographiques de Jean Gabus?

12h45 -14h30 Pause déjeuner / Lunch Break

Session 2 Chair Bernard Haumont

14h30-15h00

Marco Borsotti Politecnico di Milano
A Brief Journey Through Definitions of Contemporary Exhibition Design

15h00-15h30

Alain Milon Université Paris Nanterre, membre de l'IUF - Institut Universitaire de France

La place de l'objet dans l'espace d'exposition: les propositions de G. Simmel

15h30-16h00

Jean-Pierre Vallier ENSA Paris-Malaquais
« On démontre le réel, on ne le montre pas. » Franchir ou ne pas franchir le 4e mur

16h00-16h30 Pause / Coffee Break

Session 3 Chair Jean-Pierre Vallier

16h30-17h00

Rossella Locatelli Architect, AOUUM Milan
Time and Fashion: the First Florence Biennale as a Place for Aesthetic Experimentation of the Fashion Tale in Italy

17h00-17h30

Emmanuèle Payen BPI-Centre Pompidou
Valentina Dodi Scénographe
Exposer la littérature: quand la bibliothèque dialogue avec la littérature

DEA 2019 PARIS COLLOQUE INTERNATIONAL
DESIGN D'ESPACE / ALLESTIMENTO / EXHIBITION DESIGN
MÉTHODES, ENJEUX, GLISSEMENTS CONCEPTUELS

VENDREDI 14 JUIN, PARIS 8

9h30 Accueil / Registration Amphi Y

10h-10h45 Keynote Speaker

Martine Bouchier ENSA Paris Val-de-Seine
Esthétique systémique et design

Session 1 Chair Roberto Gigliotti

11h00 -11h30

Alessandro Colombo Architect, IDEA
Urban Exhibition Design. Milan Ten Years of Research

11h30-12h00

Bernard Haumont ENSA Paris Val-de-Seine
Quand la culture se met en scène

12h00-12h30

Jacopo Leveratto Politecnico di Milano
Tactical Settings: The Rehearsed City

12h30-14h30 Pause déjeuner / Lunch Break

Session 2 Chair Chiara Rubessi

14h30-15h00

Simona Calvagna Università di Catania, DICAR
Expérimenter l'espace piranésien

15h00-15h30

Elise Migraine EPLF+ECAL Lab. École polytechnique fédérale de Lausanne
Roger Tallon - Archives en mouvements

15h30-16h00

Dominik Lengyel, Catherine Toulouse Université Cottbus-Senftenberg
Abstraction comme outil de médiation virtuelle d'architecture hypothétique au public

16h00-16h30 Pause / Coffee Break

Session 3 Chair Martine Bouchier

16h30-17h00

Ascanio Cecco Université de Lausanne
L'exposition sans les murs : structures modulaires dans les années 1950-1960

17h00-17h30

Maria Bruna Fabrizi ENSA Marne-la-Vallée
Inner Spaces. La spatialisation de la pensée

17h30-18h00

Marina Khemis Studio Adrien Gardère
Vers une nouvelle culture du projet: dynamiques de co-conception du design d'espace et de l'architecture

DEA 2019 PARIS COLLOQUE INTERNATIONAL
DESIGN D'ESPACE / ALLESTIMENTO / EXHIBITION DESIGN
MÉTHODES, ENJEUX, GLISSEMENTS CONCEPTUELS

SAMEDI 15 JUIN, ENSA PARIS-MALAQUAIS

9h30 Accueil / Registration - Bâtiment Callot

10h-10h45 Keynote Speaker

Adrien Gardère Studio Adrien Gardère

Session 1 Chair Marco Borsotti

11h00-11h30

Pierre Hyppolite Paris X Nanterre
Design d'espaces et dispositifs de fiction

11h30-12h00

Roberto Gigliotti Libera Università di Bolzano
The Spaces of Architecture's Narration as a Field of Experimentation. The Case of ar/ge Kunst, Bolzano

12h00-12h30

Raffaella Trocchianesi Politecnico di Milano
Participatory Approach to Design Cultural Experiences in Museums and Temporary Exhibitions

12h30 - 14h30 Pause déjeuner / Lunch Break

Plenary Session Chair Pamela Bianchi

14h30 -16h00 En conversation avec Wesley Meuris (Artist)

16h00 Clôture du Colloque/Closing Remarks



1ST EDITION OF THE 2019 INTERNATIONAL CONFERENCE
DEA-DESIGN D'ESPACE ET ALLESTIMENTO

DESIGN D'ESPACE/ALLESTIMENTO/EXHIBITION DESIGN
METHODES, ENJEUX, GLISSEMENTS CONCEPTUELS

13-15JUNE 2019
PARIS, UNIVERSITE PARIS 8 — ENSA-PARIS MALAQUAIS
<https://deaparis19.wordpress.com>

SCIENTIFIC COMMITTEE

Marco Borsotti (Politecnico di Milano)
Martine Bouchier (ENSA Paris-Val de Seine)
Alessandro Colombo (Architetto, IDEA Associazione Italiana Exhibition Designers)
Luciano Crespi (Politecnico di Milano)
Maria Bruna Fabrizi (École d'architecture Marne-la-Vallée)
Adrien Gardère Studio (Muséographe, Paris)
Pierre Hyppolite (Paris X Nanterre)
Anne Roqueplo (ESA Paris)
Raffaella Trocchianesi (Politecnico di Milano)
Jean-Pierre Vallier (ENSA Paris-Malaquais)

ORGANIZING COMMITTEE

Pamela Bianchi (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, lab. AI/AC-Equipe EPHA)
Chiara Rubessi (Université Grenoble Alpes, lab. Cinesthea)

PEER REVIEW PANEL (Abstracts) Pamela Bianchi, Chiara Rubessi.

ACKNOWLEDGEMENTS

Université Paris 8 — AIAC (Laboratoires Arts des images et art contemporain),
ENSA Paris-Malaquais, Dip. Théorie Histoire Projet, Lab. GERPHAU, IDEA
Associazione Italiana Exhibition Designers.



DEA-DESIGN D'ESPACE_ALLESTIMENTO

Considered as an intellectual process that brings together various forms of exhibiting within a process of spectatorial interrelation, **the exhibition design** is today **a process of visual representation, the product of an architectural gesture, a creative process in itself, and a spectator immersion tool**. At a time when the exhibition design is thus called to respond to the complexity of multiple social realities, the questioning of the heuristic potential of such a discipline is urgent.

Far from probing the traditional variations of the exhibition design, the first edition of the **International Conference DEA 2019** (Design d'Espace/Allestimento) aims to mobilise a critical rendition of contemporary methods and practices of exhibiting. This conference is part of the DEA research project which seeks to foster the contemporary dynamics that articulate the exhibition design with the built environment, the urban space, the exhibited architecture, the contemporary curating, and the idea of habitat as an expression of places of collective life.

Welcome!

Pamela Bianchi & Chiara Rubessi

SCIENTIFIC COMMITTEE

LUCIANO CRESPI

Politecnico di Milano

L'EXHIBITION DESIGN COMME PHILOSOPHIE DE PROJET

Cette intervention se propose de décrire comme l'exhibition design, né en tant que discipline visant à présenter des idées, des produits, des histoires et des récits, peut aujourd'hui être considéré comme l'approche de conception la plus appropriée pour traiter la question de la régénération d'environnements existants, intérieurs et extérieurs, dans la ville postindustrielle. Le grand défi de ces années (et probablement de ce siècle), surtout pour ceux qui gouvernent le monde, mais également pour le projet, est de donner des réponses adéquates à la demande de nouvelles espèces d'espaces, produite par le phénomène, non temporaire, du déplacement de millions d'individus d'une zone géographique à l'autre. Cela signifie que le XXI^e siècle va représenter, pour le projet, le siècle de la prédominance du provisoire, de la transculturalité, et de la précarité, y compris en matière d'adoption de codes esthétiques. En 1941, Giuseppe Pagano écrivait que l'exhibition design a toujours mené une lutte intense : « contre les lois de la statique et du conventionnel afin d'obtenir des effets surréalistes, d'atteindre de nouveaux équilibres, de dissocier l'espace en images lyriques, parfois pleines de dynamisme exaspéré, parfois plongées dans l'absolu d'une solennité sereine ». Il continuait en voyant dans le provisoire : « l'une des conditions les plus favorables pour qu'une exposition soit réellement vivante et intéressante ». En 2019, ces objectifs et cette condition ne concernent plus le simple acte de mettre en scène l'événement expographique : c'est plutôt l'activité de conception, au sens général, qui ne peut désormais aspirer qu'à définir un projet expographique réversible. Le caractère provisoire de ces interventions serait ainsi une caractéristique beaucoup moins importante de leur capacité à redécouvrir, comme le disait Gadamer, de nouvelles formes de profondeur, à savoir d'être « une manifestation de sens ». Dans cette perspective, la frontière entre l'exhibition design et le design des espaces s'estompe, en se réduisant à l'hétérogénéité des intentions, en raison de la nécessité de préparer l'espace, d'une part pour exposer, et d'autre part pour le rendre plus accueillant. Dans les deux cas, il faut, toutefois, prendre soin d'utiliser des techniques de communication et des pratiques discursives, d'attribuer des significations symboliques et iconologiques, d'expérimenter de nouveaux langages d'expression.

BIOGRAPHIE

Luciano Crespi a été l'un des fondateurs, et président, du cursus en design d'intérieur du Politecnico di Milano. Il est directeur du Master en Exhibition Design et du Master International en Design of Public Spaces. En 1999, il a été l'un des commissaires de l'exposition consacrée à Marco Zanuso à la Triennale de Milan ; en 2018, il a été parmi les commissaires de la conférence internationale « Marco Zanuso architecture et design ». En 2006, il a participé avec Fabio Reinhart à la Biennale de Venise. Parallèlement à son activité d'enseignant, il a participé à des concours d'architecture, remportant des prix et récompenses, dont récemment « Piazza Castello Milano 2017 » (deuxième prix), et Greenwey Palermo-Montréal 2018 (premier prix).

MARTINE BOUCHIER

ENSAPVS

L.A.V.U.E. (UMR CNRS 7218)

ESTHETIQUE SYSTEMIQUE ET DESIGN

Les phénomènes récurrents d'esthétisation de l'espace public dans l'ensemble des pays à économie forte ont donné lieu les dix dernières années à un nombre important de livres abordant selon différentes échelles ou angles d'observation l'expansion d'un phénomène d'esthétisation touchant une variété de territoires, de systèmes, d'organisations et d'acteurs, allant de l'esthétisation du monde globalisé à la société, de l'esthétisation de l'espace public physique à celle du consommateur, de l'esthétisation du fait politique à celle du citoyen qui se trouve pris dans une masse, elle-même esthétisée lors des grands rassemblements culturels retransmis à l'échelle du monde par les écrans de télé. Pour comprendre l'« esthétique systémique » résultant de ce phénomène global, nous nous intéresserons au « design systémique » qui la sous-tend, un design qui fait tenir ensemble les politiques et les faits esthétiques, les acteurs et les territoires et qui s'intéresse plus aux appareillages et aux liens qu'aux spatialités résultantes.

Nous proposons donc d'aborder le design d'espace comme une manière de penser la relation entre aménagement, territoires, politique et société et porterons notre attention au-delà des signes, des phénomènes et des faits esthétiques, vers les conditions de productions d'une esthétique globale et le système économique qui la génère.

BIOGRAPHIE

Professeur d'esthétique et d'art visuel, HDR en 2010/EHESS sous la dir. D'A. Berque. Dirige le domaine de recherche « Territoires esthétiques », CRH-ENSA - Paris Val de Seine - Ecole Doctorale 395 - Université Paris Ouest. Directrice Editoriale de la collection « Crossborders » chez Archibooks+Sautereau Editeur. Chercheur au CRH-Lavue (UMR-CNRS 7218). Domaine de recherche *Territoires esthétiques*©, Tournant culturel des relations Art(s)/ville, responsable de la Coopération culturelle et de recherche avec Université Huazhong of Science and Technology, Wuhan (HUST).

Publications : M. BOUCHIER, *10 clés pour s'ouvrir à l'architecture*, Paris, Archibooks+Sautereau Editeur, 2012, M. BOUCHIER, *L'art n'est pas l'architecture, hiérarchie, fusion, destruction*, Paris, Archibooks+Sautereau Editeur, 2006, M. BOUCHIER, (sous la direction de), *Lumières*, Bruxelles, Éditions OUSIA, collection Art(s) des lieux, 2002. Articles dans revues à comité de lecture :

M. BOUCHIER, « l'esthétique en action », Revue de recherches en Esthétique, Numéro spécial « Art et action », janvier 2018 M. BOUCHIER, « Art et expérience des milieux, Au tournant de l'expérience, interroger ce qui se construit, partager ce qui nous arrive, Paris, Hermann, pp.135-143.

M. BOUCHIER, M. Le BARZIC, « Pratiques collaboratives dans le cadre du programme des Nouveaux Commanditaires », In Situ, revue des patrimoines

M. BOUCHIER : « Le moment politique des ruines », Frontières, revue québécoise d'information, de recherche et e transfert de connaissances en études sur la mort, UQAM. Montréal nov. 2016

M. BOUCHIER : « Territoires Esthétiques », in collectif *Esthétisation d l'espace public*, sous la dir. de Gilles Rouet et François Soulages, Paris, l'Harmattan, coll. Local et global 2014

M. BOUCHIER, « Art et esthétisation des territoires », Cahiers thématiques n°9, Paysage, Territoire, Reconversion, Ecole d'architecture de Lille et des Régions, 2010.

MARCO BORSOTTI

Politecnico di Milano

A BRIEF JOURNEY THROUGH DEFINITIONS OF CONTEMPORARY EXHIBITION DESIGN

FROM DISPLAY TO NARRATIVE AND BACK

The lecture introduces a survey on the current definitions of a contemporary exhibition design project, according to the statements of its main sector scholars and most important designers.

This brief journey into the words that define what we mean today by “design project” will retrace the trajectory of a disciplinary evolution that, in recent times, has shifted its focus from focusing on the act of exhibit as a neutral placement action in the space, aimed at preserving and disseminating the contents of a collection, to affirming its contribution as an active structure, capable of triggering narrative situations characterized by a high emotional and spatial involvement starting from the exhibits.

BIOGRAPHY

Marco Borsotti. Architect, Interior Architecture and Exhibition Design Phd, Associate Professor at Department of Architecture and Urban Studies, Politecnico di Milano.

He teaches Interior Architecture Design and Exhibition Design at the School of Architecture Urban Planning Construction Engineering/AUIC, Politecnico di Milano e Polo Territoriale di Mantova, Politecnico di Milano and is in the Board of Professors of the PhD Research Doctorate in Architectural, Urban and Interior Design/PAUI of the Doctoral School of the Politecnico di Milano.

He mainly deals with Contemporary Exhibition Design in terms of museography and new narratives models of cultural contents as well as Contemporary Sacred Spaces and Reuse and Redevelopment of the existing architectural heritage.

He has been speaker at several national and international conferences, reviewer and member of scientific committees.

JEAN-PIERRE VALLIER

ENSA Paris Malaquais

ON DEMONTRE LE REEL, ON NE LE MONTRE PAS FRANCHIR OU NE PAS FRANCHIR LE 4E MUR

Si l'exposition (d'art) se doit de travailler, dans la même direction que son contenu, c'est-à-dire pour nous à la dés-évaporation du réel, alors... il doit se retrouver en elle quelque chose de l'ordre des effets d'une gravité certaine, quelque chose qui devrait, plus que du condensé, tenir du condensat. La différence entre les deux pouvant se mesurer à l'aune de celle existant entre la (trop simple) réunion (d'éléments du lointain) et la capture (presque physico-chimique et atmosphérique d'un ici et maintenant en négatif et d'autant plus symptomal qu'il tient à l'écart et se tient dans l'écart), à savoir travailler sur la présence en tant précisément qu'elle est toujours essentiellement un creusé d'absences, un manque à sa place, tel est la meilleure définition du réel en tant qu'il est rappelé à lui-même, et nous avec lui. La problématique que nous étudierons est donc celle de la tendance ou du risque parfois avéré de la mise à l'écart de la fonction de l'écart au travers des diverses modalités « internes » de diffusion de l'œuvre en exposition et de son envers « externe », l'exposition cherchant à faire œuvre. Si l'on pose l'hypothèse que l'art n'a pas pour vocation au premier abord de se donner « à comprendre », autrement dit qu'il se donnerait donc plutôt « à ne pas comprendre », son exposition ne devrait-elle pas s'efforcer de ne pas trahir et au contraire garantir cette marque, cette distance... construisant ce sentiment fondamental, d'étrangeté, d'altérité, de mise en crise de la réception du réel, instruisant notre mise à la question ? Il y aurait donc une manière de paradoxe à la fonction de monstration, vis-à-vis de laquelle nous chercherons à instiller quelques éléments théoriques en sus du point de vue expérientiel, afin de tenter de discriminer quelques lignes de clivages, permettant ou non à l'exposition de se vivre comme un espace-temps s'inscrivant symptomatiquement comme effraction dans le réel. D'un côté, il s'agirait de comprendre en quoi les évolutions historiques et contemporaines des manières selon lesquelles l'art se confronte à son exposition et à l'espace viennent tout à fait légitimement se conjindre avec certaines nouvelles manières d'envisager et produire les œuvres, qui considèrent celles-ci « en extension », à entendre sur un plan spatial, mais aussi plus largement catégoriel et expérientiel (ce qui est d'ailleurs très conforme avec la nature intime de l'art qui est toujours se déporter par rapport aux catégories, et donc en tout premier lieu, aux catégories qu'il construit et dont il dépend). D'un autre, examiner ce qui peut tendre dans l'exposition à l'obsène au sens donné par Baudrillard « toute forme qui se fige dans son apparition, qui perd toute ambiguïté apparition/disparition pour ne plus qu'exister, qui perd toute ambiguïté présence/absence pour ne plus qu'être visible et être vue », et à annihiler le mystère de l'aura au sens de Benjamin « une trame singulière d'espace et de temps : l'unique apparition d'un lointain, si proche soit-il ».

BIOGRAPHIE

Jean-Pierre Vallier est architecte DPLG et titulaire d'un DEA de philosophie obtenu sous la direction de Jacques Derrida et Georges Didi-Huberman à l'EHESP en 1998 consacré à la question de la définition de l'architecture et à G. Bataille. Il est enseignant à l'ENSAPM, membre du laboratoire GERPHAU. Ses participations à des concours d'architecture sur des programmes variés et ses réalisations ont fait l'objet de publications en France et à l'étranger. Il a publié divers articles sur la symptomatologie des effets de résistance entre architecture et théorie.

ALESSANDRO COLOMBO

Architecte, IDEA-Associazione Italiana Exhibition Designers

URBAN EXHIBITION DESIGN MILAN. TEN YEARS OF RESEARCH

The intervention illustrates the research path followed by Alessandro Colombo and Franco Origoni - architects and professors at the Master in Exhibition Design, created by IDEA, Associazione Italiana Exhibition Designers - with the Politecnico of Milan, POLIDesign. This research investigates the urban exhibition design, analyzing themes proper to the city of Milan and how they were implemented by students as part of the Museum and Exhibition workshop - one of the five courses of the Master - over the last ten years. This rather sizable amount of time and the great variety and number of projects allow to chart the routes of this discipline, which still lacks a proper systematization. The research is illustrated in the volume Alessandro Colombo *Allestimenti urbani Milano Dieci anni di ricerca*, SmownPublishing, Milano, 2018. *Key points: Urban Exhibition Design: Defining Features, Urban Exhibition Design as Part of Italian Exhibition, Milan: Forma Urbis and Spaces for Design, Teaching Urban Exhibition Design, A Ten Year Journey: the Fields and the Designs, The research: an evaluation.* The research and studies of these projects interested many different areas of Milan, in some cases they precede any discussion about them, in others they merge into the existing ones. This research shows how the urban exhibition design is the right tool to operate on both large - Piazza d'Armi, Railway Yard of Porta Romana - and the small scale, on vast historical contexts - Sempion Park, the Castle-Cathedral Road Axis, the Spanish Walls - or single buildings in relationship with their neighborhood - Palazzo Citterio. An urban exhibition design project needs a knowledge of the history of the area, its structure, its needs and its character. Understanding the Genius Loci is fundamental, because this relates to the social and cultural life of each area. So, the designer is a researcher as well, who identifies these needs and provides answers that are programmatic first. The professional must be designer of the event, communication manager and architect of the space, but also handling the program of relationships that will spawn from such ideas. Only when all these elements are clearly defined it's possible to determine which technological solutions are adequate to build the structures imagined by the designer for each specific function. Technology is always subordinate to the program and scope of the structure and communication. This kind of work hasn't predetermined rules or well-established methodologies. They are determined according to the many various contexts each project comes into contact with, transforming them according to the scopes. In this sense, the cultural aspect of each project is a form of experience and a touchstone. We are very aware that a project is good only if it can stand on its own and improves its predecessors. This research refined and defined a field that grows more and more important to design the city spaces and to create areas dedicated to communication, exhibitions and human relationships.

BIOGRAPHY

He is born in Milan. After classical and musical studies, he graduated from Politecnico di Milano with Marco Zanuso. In 1989 he began his collaboration with Pierluigi Cerri. In 1991, he won with Paola Garbuglio the Major of Osaka City Prize, awarded by the Japan Design Foundation with the project: "Earth: Instructions for Use", shown by the major design centers in the world. In 1995 he became associate of Gregotti Associates International. With Bruno Morassutti he participates in international competitions of architecture. He designed, with Pierluigi Cerri and Risco, the public spaces and temporary structures of Expo '98 in Lisbon. In 1999 he was a lecturer at the Stockholm Nobel Foundation. Since 1998 he is an art director and designer for Unifor, DADA and Molteni&C. Among the awards Compasso d'Oro in 2004, Premio Nazionale Ance In/arch for his project for Fondazione Arnaldo Pomodoro in Milan. He is a teacher at the Design school (Interior Design), at the IDEA Master in Exhibition Design of Politecnico di Milano, at Politecnico of Turin and at NABA, Milan. He is a board member of IDEA, Italian Association Exhibition Designers and correspondent for il Giornale dell'architettura. He is curator and designer of exhibitions at the Italian pavilion at the post Expo 2010 in Shanghai. On behalf of Politecnico di Milano he is responsible of the project of the Coffee Cluster at Expo 2015 in Milan. In 2016 he carries out the exhibition for the 60th anniversary of the laying of the first stone of the Pirelli skyscraper for the Regional Council of Lombardy. In December 2016 he was appointed Ambassador of Italian Design by the Ministry of Foreign Affairs and International Cooperation, by the Ministry for Cultural Heritage and Tourism and by the Ministry of Economic Development in collaboration with the Triennale Design Museum, for the conference "Italian Design Day" held in 2017 in Vancouver, Canada, in 2018 in Jakarta, Indonesia, in 2019 in Asuncion, Paraguay. He works and lives in Milan.

MARIA BRUNA FABRIZI

ENSA Marne-la-Vallée

INNER SPACES. LA SPATIALISATION DE LA PENSÉE

L'exposition « Inner Space » est l'une des cinq principales expositions de la cinquième édition de la Triennale d'architecture de Lisbonne et se tiendra au Musée national d'art contemporain de Chiado entre octobre et décembre 2019. « Inner Space » explore l'espace imaginaire entre la réalité extérieure et le monde intérieur des architectes et des artistes et elle explore les coulisses du processus de conception, en analysant les différentes façons dont le phénomène cognitif de l'imagination prend forme et se traduit en une œuvre architecturale. En particulier, l'exposition met en lumière les caractéristiques paradigmatiques de la construction de l'imaginaire des architectes et des artistes, tant dans leurs dimensions individuelles que collectives, et documente enfin l'impact de la discipline architecturale, de ses outils et de sa représentation sur d'autres médias. En collaboration avec Fosco Lucarelli, partenaire du bureau d'architecture Microcities de Paris, l'auteur s'occupe de la préparation de l'exposition : cette coïncidence de rôles permet de concevoir l'exposition comme une partie intégrante du contenu expographique. Une série de chiffres clés sur la spatialisation et la matérialisation de l'imaginaire (le *studiolo*, le *wunderkammer*, la grille, le *denkraum*) constitue la base du projet d'exposition et représente les moments structurants de l'exposition. La présence de ces personnages permet d'organiser physiquement le contenu de l'exposition à travers des logiques et des systèmes d'exposition correspondant aux différentes formes que prennent les processus de construction de l'imaginaire. Selon les environnements, les œuvres sont accumulées (*wunderkammer*), isolées ou indirectement liées les unes aux autres en fonction des différents chiffres de référence, ce qui permet de parcourir l'exposition en plusieurs étapes de lecture.

Biographie

Mariabruna Fabrizi est une architecte, enseignante et commissaire italienne basée à Paris, où elle a fondé, avec Fosco Lucarelli, le studio d'architecture Microcities et où elle mène une recherche indépendante sur l'architecture au moyen de l'atlas visuel en ligne SOCKS (Socks-studio.com). Il a écrit dans plusieurs revues internationales et ses travaux et recherches ont été exposés à New York, Paris, Rome, Séoul, entre autres villes. Elle est actuellement maître de conférences en histoire et théorie de la représentation architecturale à Paris (EAVT Marne-La-Vallée, Paris Est) et coordonne le domaine de la représentation architecturale dans le même institut. Il a également enseigné à l'EPFL à Lausanne et au Piet Zwart Instituut à Rotterdam. En tant que commissaire invitée à la Triennale d'architecture de Lisbonne 2016 (*La forme de la forme*), elle est actuellement membre de l'équipe des commissaires de la Triennale d'architecture de Lisbonne 2019 (*La poétique de la raison*).

PIERRE HYPPOLITE

Paris X Nanterre

DESIGN D'ESPACES ET DISPOSITIFS DE FICTION

Architecturer, aménager, occuper un lieu impliquent une action différente sur l'espace. Dans quelle mesure le design d'espace permet-il d'établir un lien entre l'espace architecturé et soi? Comment s'opère son appropriation? Quel regard la littérature porte-t-elle sur les modes de configuration, d'adaptation et d'occupation de l'espace? On s'interrogera sur la relation à l'espace et aux objets comme autant de formes d'a-ménagement, réelles ou fictives, qui modifient le sens de l'habiter.

BIOGRAPHIE

Pierre Hyppolite est maître de conférences à l'université de Paris Nanterre, en littérature française du XXe siècle. Ses thèmes de recherche portent sur l'architecture, la littérature et les arts. Il a publié plusieurs ouvrages collectifs, *Architecture, Littérature et Espaces* (2006), *Architecture et Littérature contemporaines* (2012), *Architecture et Littérature : une interaction en question, XXe-XXIe siècles* (2014), *La Ruine et le geste architectural*, (2015). Il dirige l'équipe de recherche «Littérature et architecture» du Centre des Sciences des Littératures en Langue Française (CSLF) et est co-organisateur du séminaire «Espaces, écritures, architectures» de l'Université Paris Nanterre et de l'ENSA Paris-Malaquais. Il est responsable du master Humanités et industries Créatives (4 parcours) de l'université de Paris Nanterre.

RAFFAELLA TROCCHIANESI

Politecnico di Milano

PARTICIPATORY APPROACH TO DESIGN CULTURAL EXPERIENCES IN MUSEUMS AND TEMPORARY EXHIBITIONS

The lecture is focused on the participatory approach to design temporary exhibitions and museums as an interesting way to engage visitors in the cultural experience. Starting from this assumption the lecture is articulated in three parts: 1 Theoretical framework. 2 Collection of case studies divided in different interpretive categories according to the theoretical framework. 3 Museum hexagonal cards set: a participatory tool designed (by the author) in order to foster the brainstorming among experts and trigger new ways of visitors' participatory engagement in museums. 1 The museum world is rapidly changing from being collection-centred to being community-centred: New ways of involving the public more meaningfully and at various levels emerged by deepening experiential engagement during the visit, extending the museum experience beyond the physical visit, or involving the public in content generation, objects classification or other forms of crowdsourced stewardship of collections. We are passing from a "receptive" model to a "participatory" one. This last paradigm deals with the participant's level of creative control: curatorial approach (contributory projects); interpretive approach (collaborative projects) and inventive approach (co-creative projects) (Simon 2010, Radice 2015). 2 Some case studies are selected according to the approaches defined before: Contributory projects > participants as informants and contributors: those exhibitions that use the contribution of the audience in order to enrich the collection and/or the contents exhibited. Co-creative projects > participants as co-designers: those exhibitions that involve visitors in creating contents and changing installations. 3 Museum hexagonal cards set (Trocchianesi et al. 2018) is a participatory tool designed in order to foster the brainstorming and discussion among experts and trigger new ways of visitors' participatory engagement in museums. According to the hexagonal shape of the cards you can combine the sides with others in order to have your "ideal" model of museum, on the back you have an additional specification of your model of cultural experience. This tool was created, experimented and verified in 2015 during a workshop among museum experts at CHI (Computer Human Interaction conference, California).

BIOGRAPHY

Architect and Associate Professor at Department of Design, Politecnico di Milano, she teaches Interior Design Studio at the School of Design and Research in Design at the PhD Programme in Design. Director of the specialization Master IDEA_Exhibition Design, she mainly deals with Design for Cultural Heritage in terms of museography and exhibition design, communication and enhancement of local areas, new models and narratives of cultural experiences, the relationship among design, humanities and arts. She also has several teaching and research assignments in various national and international institutions, including the Unisinos Universidade Rio Grande do Sul, Brazil; Tongji University of Shanghai, China; University of Dundee, Scotland; Universidad Nacional de Cordoba, Argentina, University YSUAC of Yerevan, Armenia; Asmara, Eritrea; El Bosque University of Bogotá, Colombia, Università degli Studi di Parma (since 2015).

CONFERENCE SPEAKERS

Alba di Lieto

Direzione Musei D'Arte, Monumenti-Comune di Verona

Marzia Guastella

Architecte

DIALOGUES BETWEEN ANCIENT AND CONTEMPORARY. EXPERIENCES OF EXHIBIT DESIGN IN THE MUSEO DI CASTELVECCHIO BY CARLO SCARPA IN VERONA

The Museum of Castelvecchio is the major Museum of Fine Arts in Verona, Italy, and it distinguishes itself thanks to the strictness and clever restoration work by Carlo Scarpa (1906–1978). From 1964 to present days, the Museum curators have been experimenting different and innovative exhibition-designs. Under the “historical” guidance of director Licisco Magagnato (1956–1986), the external areas were identified as the “Place of the Shape” in order to start a dialogue between the museum and contemporary art. Following the steps of her predecessor, director Paola Marini (1993–2015) resumed the “outdoor-games”. This essay aims to explore a series of temporary exhibits that marked the conversation between antique and contemporary, along with the traditional activities of study, research and conservation of the restoration work made by the architect Carlo Scarpa (1958–1974). The established *Scarpa-style* print of the museum was revised and interpreted by leading figures of the Italian and International artistic and architectural scene, who operated in the museum spaces while maintaining a coherent conversation with the antiquity of the building, and perceiving the peculiarities of the intervention achieved by the Venetian master. Scarpa himself was one of the very first to experiment outdoor set-ups, when he curated the exhibition of Pietro Consagra in 1977. The exhibition took place in the courtyard garden, an unparalleled mixture of architectures and sculptures. Later on, also Scarpa's collaborator, Arrigo Rudi, experimented the exhibit potential of the Museum, specifically in the weapons' court of Castelvecchio. The pioneering approach of the exhibitions curated in the 1970s inspired the Museum Direction to invite, artists and architects to intervene along the museum spaces, indoor as much as outdoor, between 2004 and 2014. These interventions include *Il giardino dei passi perduti*, from American architect Peter Eisenmann; the installation *Ultramarinblau Dunkel PB 29.7707* by German artist Herbert Hamak, who designed it for the opening to the public of the sheltered walkways in the Museum of Castelvecchio; and the exhibition *Necessità del colore* by the Italian sculpture master of the 20th century Pietro Consagra. Other important contributions came from British artist Marc Quinn, Polish master Igor Mitoraj, and also other Italian artists, some more or less known than others, such as Anna Galtarossa, Andrea Galvani, Maria Morganti and Giorgio Vigna.

BIOGRAPHY

Alba Di Lieto is the architect in charge of the *Archivio Carlo Scarpa* and of the maintenance and exhibitions' services for the *Direzione dei Civici Musei d'Arte e Monumenti di Verona*. Her main area of expertise and occupation is in the museographic branch, specifically in planning and designing exhibitions, and restorations. From 2016 she cooperates as Visiting Professor with Marco Borsotti, *Politecnico di Milano-Polo Territoriale di Mantova*, for the course *Laboratorio di Architettura degli Interni e Allestimento*. She curated both local and international publications and exhibitions regarding Carlo Scarpa: *I disegni di Carlo Scarpa per Castelvecchio*, Marsilio, 2006; *The museum after Carlo Scarpa. Technical Specifications of Materials*, in R. Murphy (curated by) *Carlo Scarpa and the Castelvecchio Revisited*, Breakfast Mission Publishing 2017. Additionally she curated the set-ups for the exhibitions collected in the volume *Allestire nel museo. Trenta mostre a Castelvecchio*, with F. Bricolo, Marsilio, 2010.

Marzia Guastella is specialized in interior architecture and product design. She collaborated with the *Direzione dei Civici Musei d'Arte e Monumenti di Verona* in the year 2017–2018; also she worked in the role of a tutor with Marco Borsotti and Alba Di Lieto in academic year 2018–2019 in the course *Laboratorio di Architettura degli Interni e Allestimento*, *Politecnico di Milano-Polo Territoriale di Mantova*. Her publications include: *Identità e Macerie. Gibellina e L'Aquila*, in *Collage City 1975–2015*, <https://issuu.com>, 2017; *Un seme di città a misura d'uomo*, with A. Di Lieto, in *ArchitettiVerona*, n. 112, 2018. She edited the essay *Raccontare Palazzo Pompei. Dall'assetto cinquecentesco all'attuale complessità compositiva* for the direction of the *Museo di Storia Naturale* in 2018.

Eve Kalyva

Independent researcher

AWAY WITH THE BASICS? STEDELIJK'S BASE AND THE WHITE CUBE 2.0

While museums are both financial entities and educational-cultural institutions, this structural divide in often effaced in today's market economy. Museums are rebranded as sites for entertainment and shift focus to investment-friendly blockbuster shows and bespoke architecture. Their emphasis on visitor quota is often accompanied by a rhetoric of democratisation and accessibility, and of experiencing art as an event or situation. In 2017, the Stedelijk Museum, Amsterdam opened its Stedelijk BASE, transforming its 1100m² basement into an immersive labyrinth. Art and design from 1880 onwards are exhibited both chronologically and thematically on free-standing partition walls at oblique angles, and are spatially contained by corners and passages. For its creators, Stedelijk BASE resembles an urban landscape or internet browsing. It is arguably a post-medium, open-ended, non-hierarchical display that invites multiple perspectives and unexpected connections, and that seeks to make historical art relevant now. This paper examines how architectural space participates in meaning-making by enabling the objects it contains to be connected and understood; and how the relation of the body to space affects viewing and understanding art. It discusses institutional rhetoric and curatorial practices vis-à-vis spatial management and experience economy; and addresses the conceptual shift in exhibition aesthetics by which the white cube becomes a site for browsing. While this layout approximates an interactive display, it also obscures the understanding of historical relevance and artistic development. Likewise, institutions may argue that their collections should be viewed as a network of relations beyond grand narratives. This is often accompanied by conceptualising “the curatorial” as a practice that is both creative and produces knowledge. However, what also becomes evident is recent years is the rise of the curator-auteur, the biennial-isation of museums, and the implementation of marketing strategies in exhibition design as dramaturgy concealing practices of selection and exclusion, and aiming at satisfying the visitor-as-consumer.

BIOGRAPHY

Eve Kalyva is an art critic and museum educator. She completed her PhD (Leeds 2011) on conceptual art, image and text juxtapositions, and institutional and socio-political critique. Her post-doctoral research (Buenos Aires 2013) examined the relations across art, media and politics in dictatorial and post-dictatorial regimes, the sociology of art, and issues of violence, human rights, memory and identity. Eve has worked as lecturer in Europe and Latin America, and has collaborated with art institutions as curator and artist in residence. Her interdisciplinary research focuses on post-sixties and contemporary art, multimodality, discourse analysis, exhibition strategies, interactive storytelling and art's social responsibility. She publishes on art history and theory, social semiotics, Latin American studies, visual culture, philosophy and museum studies. Her monograph *Image and Text in Conceptual Art: Critical Operations in Context* was published by Palgrave/Macmillan in 2016. She is currently researching games in museum education and the pedagogy of play.

Bernard Knodel

Conservateur adjoint

Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN)

L'EXPOSITION LA SUISSE PRESENTE LA SUISSE (1971-1972, MUSEE DYNAMIQUE DE DAKAR) : UNE TRANSPPOSITION DES PRINCIPES EXPOGRAPHIQUES DE JEAN GABUS ?

L'exposition La Suisse présente la Suisse se déroule au Musée dynamique de Dakar du 26 novembre 1971 au 29 février 1972. Placée sous l'égide de Pro Helvetia avec le soutien actif de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale (OSEC), cette exposition inaugure les relations culturelles de la Confédération suisse avec la République du Sénégal. Sous-titrée arts, histoire et actualité, elle repose sur la déclinaison de la question pléonastique « Pourquoi la Suisse est-elle la Suisse ? » à travers un parcours menant de l'époque préhistorique aux années soixante en huit stations distinctes. Dans l'ensemble de sa mise en œuvre, l'exposition s'apparente à une démonstration du savoir-faire de la Suisse en matière de design : tant dans l'utilisation des espaces du Musée dynamique de Dakar que dans la conception des vitrines, de l'affiche, des supports de médiation ou encore de la mise en page, de la typographie et du graphisme. La conception et la réalisation de l'exposition sont assurées par Hans Dürst, conservateur du Musée historique d'Argovie, Hans Rudolf Woodtli, graphiste, membre du Schweizerischer Werkbund (SWB) et Jean Gabus, directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel et expert de l'UNESCO. Le rôle de ce dernier est prépondérant dans la genèse et la mise en œuvre de ce projet : le Musée dynamique de Dakar, construit pour le premier Festival mondial d'arts nègres de 1966, a en effet été réalisé par Jean Gabus à partir du modèle qu'il a précédemment mis en place au Musée d'ethnographie de Neuchâtel. En quoi l'exposition La Suisse présente la Suisse peut-elle être envisagée comme une transposition des principes muséographiques élaborés par Jean Gabus à Neuchâtel autour des concepts de « musée spectacle » et d'« objet témoin » ? Parallèlement, la collaboration avec Hans Dürst et Hans Rudolf Woodtli semble engendrer une juxtaposition de systèmes d'exposition contrastés, invitant à s'interroger sur de potentiels conflits d'autorité et, plus largement, sur la définition des responsabilités et de l'action effective des divers intervenants dans le processus expographique. Cette proposition s'inscrit dans le cadre de la recherche : « Présence suisse au Sénégal : rôle du design graphique dans une exposition au Musée dynamique de Dakar » (janvier 2019 — juin 2020) coordonnée par Daniel Sciboz et portée par la Haute école de suisse occidentale (HES-SO) et par la HEAD — Genève via son Institut de recherche en art et design.

BIOGRAPHIE

Diplômé d'études supérieures de l'École du Louvre et titulaire du DESS en muséologie et conservation du patrimoine des universités de Genève et Lausanne, Bernard Knodel a rejoint le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) en 2006. Conservateur adjoint depuis 2009, il collabore à la conception des expositions temporaires du musée et il assure la gestion et l'étude des archives historiques et des collections d'objets. Responsable depuis 2012 du travail pratique d'ethnomuséographie de l'Université de Neuchâtel, il a notamment réalisé avec les étudiants l'exposition Le Musée réinventé en 2017, consacré à une analyse critique des théories muséographiques de Jean Gabus (conservateur au MEN de 1945 à 1978). Il est partenaire au MEN du projet de recherche « Présence suisse au Sénégal : rôle du design graphique dans une exposition au Musée dynamique de Dakar » (janvier 2019 - juin 2020) coordonné par Daniel Sciboz et porté par la Haute école de suisse occidentale (HES-SO) et par la HEAD - Genève via son Institut de recherche en art et design (<https://www.hesge.ch/head/projet/presence-suisse-au-senegal-role-du-design-graphique-exposition-au-musee-dynamique-dakar>)

Alain Milon

Paris X Nanterre, membre de l'UIF-Institut Universitaire de France

LA PLACE DE L'OBJET DANS L'ESPACE D'EXPOSITION : LES PROPOSITIONS DE G. SIMMEL

Lors du *Berliner Gewerbe Ausstellung* de 1896, Georg Simmel écrit dans le journal *Die Zeit* un article pour montrer comment l'attractivité des objets en devanture des magasins augmente selon leurs *dispositions*, mais surtout selon leurs *interactions*, disposition et interaction dépendant à la fois de l'espace dans lequel ils sont placés, des caractéristiques formelles de ces objets et du type d'illuminations employées. La même année dans *Soziologische Ästhetik*, Simmel s'interroge sur le lien entre beauté, style et utilité de l'objet en développant l'idée que l'expression de l'utilité est la mesure même de la beauté de l'objet. Ces différentes analyses liées au travail plus philosophique de Simmel sur l'espace et l'interaction sociale le poussent à réfléchir, lors de l'exposition à Cologne de la *Deutsche Werkbund*, sur la manière dont on peut repenser le lien entre objet industriel et artisanat à partir de l'idée de *typification*. Toutes ces réflexions sont en partie à l'origine des propositions du *Bauhaus* tels que Gropius les développe en posant la question de savoir comment la réussite de la forme d'un artefact peut être l'expression visible de sa fonction. Les analyses de Simmel vont alors pousser les théoriciens du *Bauhaus* à osciller entre deux attitudes contradictoires avec d'un côté des architectes comme Henry van de Velde, partisan d'une liberté de création artistique totale et d'un refus de toute espèce de typification des produits industriels pour répondre aux nécessités du marché, et de l'autre des architectes comme Muthesius ou des designers comme Behrens, affirmant les bienfaits de la typification pour satisfaire aux différentes situations et besoins du marché. Mais cette lutte entre l'insolite et le commun qui agite le Bauhaus est déjà dans *Das Problem des Stiles* de Simmel lorsqu'il interroge, en 1908, la notion de forme des objets pour se demander comment la forme de l'artefact serait d'autant plus efficace et réussie qu'elle rendrait visible, donc compréhensible, sa finalité pratique, à savoir sa fonction. Toute la question de la configuration de l'objet consiste alors à montrer que sa nature est *de rendre intelligible sa fonction par sa forme dans un espace d'interaction*. On retrouve en fait dans cette question de la place de l'objet dans un espace d'exposition, les positions fondatrices de Simmel selon lesquelles : 1) l'individu est inscrit dans un processus d'unification ou de séparation (dedans-dehors), 2) les artefacts sont le moyen de mettre en relation l'homme et l'espace, et 3) les interactions humaines sont façonnées par ces artefacts.

BIOGRAPHIE

Alain Milon est professeur à Paris 10 Nanterre et membre de l'UIF - Institut Universitaire de France.

Derniers ouvrages publiés : *La Place de l'Étranger dans la communauté. Dialogue entre Levinas et Blanchot*, Presses Paris Nanterre, coll. Essais et conférences, 2018. *Sous la langue, Artaud. La réalité en folie*, Les Belles Lettres, 2016. *Pour une critique de la raison écologique : le plan de nature*, Circé, 2014. *Cartes inconnues. Approche critique de l'espace*, Les Belles Lettres, 2013. *La Fêlure du cri : violence et écriture*, Les Belles Lettres, 2010. *Bacon, l'effroyable viande*, Les Belles Lettres, 2008. *L'Écriture de soi : ce lointain intérieur*, Les Belles Lettres, 2005. *La Réalité virtuelle. Avec ou sans le corps*, Autrement, 2005 – *Contours de lumière : les territoires éclatés de Rogelaar Green*, Draeger, 2002. *L'Art de la Conversation*, PUF, coll. Perspectives critiques, 1999 - *L'Étranger dans la Ville. Durapengraffmural*, PUF, coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1999. *La Valeur de l'information : entre dette et don*, PUF., coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1999

Rossella Locatelli

Architect, AOUMM Milan

TIME AND FASHION: THE FIRST FLORENCE BIENNALE AS A PLACE FOR AESTHETIC EXPERIMENTATION OF THE FASHION TALE IN ITALY

The research starts by describing the difficulties in considering Fashion as an important part of the museum system in Italy. The lack of a clear national and political strategy on fashion and its cultures has determined the dispersion of an extraordinary heritage and a considerable delay - compared to major museums and important institutions abroad - in updating the exhibition design languages to communicate fashion as a complex discipline. This first analysis is represented through a chronology of the main exhibitions dedicated to fashion since the 1990s in Italy. The decade 1990-2000 is indicative of the transformation of the Italian fashion system into a global phenomenon; it started a critical rethinking of the narrative of fashion, its forms of creation and production.

The first Florence Biennale, *Il tempo e la moda* (September 1996 - January 1997), curated by Germano Celant, Luigi Settembrini, Ingrid Sischy and Franca Sozzani is identified as an emblematic case study of the need for a renewed storytelling to experience and experiment in the history of fashion. Through the installations designed by Arata Isozaki, Gae Aulenti, Denis Santachiara and Adolfo Natalini, in collaboration with famous fashion designers, emerges the originality of this episode in defining the exhibition design - *l'allestimento* - as a vibrant and protean instrument of communicating fashion, as a privileged lens for understanding the distinctive features of the Italian culture.

BIOGRAPHY

Rossella Locatelli graduated in Architecture at Politecnico di Milano after studying at the Ecole d'Architecture de Paris-Belleville. She currently lives and works in Milan. Her research moves on the border between exhibition design, architecture and history of applied arts, with a specific interest on fashion history. With her architecture office AOUMM she collaborates as an architect and researcher with many cultural institutions and galleries such as GAM-Galleria d'Arte Moderna (Milan), Triennale di Milano, La Biennale di Venezia, UBS Global Art and the Solomon R. Guggenheim Museum. Since 2011 she collaborates as tutor with the Faculty of Architecture of the Politecnico di Milano for Interior design (2011-2014, Bovisa Campus) and Exhibition Design (2015-present, Mantua Campus).

Emmanuèle Payen

BPI-Centre Pompidou

Valentina Dodi

Scénographe, agence Scenografia

EXPOSER LA LITTÉRATURE : QUAND LA BIBLIOTHEQUE DIALOGUE AVEC LA LITTÉRATURE

Apprendre à voir ! Telle est l'exhortation qui surgit au détour de l'essai que Marcel Proust a dédié à la lecture, il y a plus d'un siècle ; « Regarde ! Apprends à voir ! » ; et de souligner la détresse dans laquelle se retrouve le lecteur, laissé au seuil des plus belles explorations, qu'il doit accomplir seul alors que les auteurs le laissent en chemin. Tel pourrait être le souffle entendu à l'intérieur d'une exposition. Lorsque c'est l'institution bibliothèque qui la conçoit, on peut supposer que celle-ci est déjà familière, de par les collections qu'elle recèle, de ce murmure perpétuel entre les textes, qui transcendent les points de vue et les années.

La bibliothèque compose le décor idéal de ce dialogue renouvelé et renforcé, entre les auteurs et leurs lecteurs, a fortiori quand celui-ci se concentre à l'intérieur d'un espace d'exposition. À travers la présentation des expositions littéraires réalisées par la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou ces dernières années (Claude Simon, l'inépuisable chaos du monde, 2012 ; Duras Song, 2014,...), et plus particulièrement de l'une plus récentes, consacrée en 2017 à Jean Echenoz, (Jean Echenoz, roman, rotor, stator, 2017), nous examinerons comment la scénographie vient investir deux espaces : l'espace de la bibliothèque qui l'accueille, vaste architecture où se matérialise et se structure une histoire de la pensée, et l'espace littéraire, espace d'une œuvre que le lecteur devenu visiteur d'une exposition est invité à traverser. Ceci dans les deux acceptions du terme : traversée d'une œuvre, dont l'ampleur à travers le temps dessine une figure de l'art ; et traversée d'un espace qu'il faut arpenter, et que le travail scénographique va recomposer, en en construisant le récit. Par le biais du discours scientifique et de la proposition scénographique se dévoile ainsi une figure sensible qui permet au visiteur d'entrevoir et de percevoir la matérialité et la puissance évocatrice de l'œuvre littéraire, et de nouer un dialogue avec l'écrivain.

BIOGRAPHIE

Emmanuèle Payen est conservateur en chef des bibliothèques, chef du Service du développement culturel & Actualité à la Bibliothèque Publique d'information du Centre Pompidou. Elle a publié de nombreux ouvrages et articles autour de l'action culturelle, et intervient régulièrement dans des journées d'études et de formation autour de la production de contenus culturels en bibliothèques. Elle est elle-même commissaire d'exposition depuis de nombreuses années (Riad Sattouf, 2018 ; Jean Echenoz, 2017), et s'intéresse plus particulièrement aux problématiques muséologiques et scénographiques de mise en espace du livre et de la littérature dans les expositions.

Valentina Dodi est scénographe au sein de l'agence Scenografia dont elle est co-fondatrice. Pendant sa formation, Valentina expérimente les différents champs de la scénographie d'exposition et de théâtre grâce aux collaborations avec des metteurs en scène (Laurent Brethome, Joris Mathieu, Maria Federica Maestri...) et avec des compagnies de théâtre de rue (La Machine). Spécialisée en scénographie d'exposition, elle travaille à son compte depuis décembre 2012 pour différents musées et institutions culturelles (notamment le Centre Pompidou, la Réunion des Musées Nationaux, le musée d'Orsay, le musée Picasso, la Cinémathèque, le Louvre-Lens). Elle a conçu et réalisé récemment les expositions *Gaston, au-delà de Lagaffe* (2016) et Jean Echenoz (2017) au sein de la BPI en collaboration avec Emmanuèle Payen.

Bernard Haumont

ENSA Paris Val-de-Seine

QUAND LA CULTURE SE MET EN SCENE

La culture, qu'elle s'appuie sur des contextes patrimoniaux comme les quartiers anciens ou des monuments mémorables ou qu'elle se manifeste dans des événements plus temporaires, expositions, festivals ou fêtes, participe de plus en plus des dynamiques urbaines. La notion de ville culturelle et créative, quoiqu'on puisse en penser, est une réalité forte dans les manières dont les villes cherchent aujourd'hui à affirmer leur singularité dans les concurrences internationales auxquelles peu ou prou elles participent. Dans ce sens, des quartiers culturels ou des quartiers des musées sont de plus en plus fréquemment réalisés, soit en s'appuyant sur un premier socle de bâtiments dédiés, soit en développant de nouveaux quartiers où les bâtiments qui les constituent ou les bordent sont conçus par des architectes dont la renommée internationale garantit déjà un certain intérêt.

On peut observer ces divers mouvements à Montréal comme à Berlin, ou de façon plus affirmée encore dans les quartiers culturels dont se dote la plupart des grandes villes chinoises (de Canton à Shanghai et de Changsha à Wuhan) et les grandes villes des pays du Golf (de Dubaï à Abou d'Abi). Celles-ci, parce qu'elles considèrent souvent avoir des retards à rattraper en matière de culture, ont multiplié ces derniers temps la construction de musées, d'opéras, de bibliothèques ou de salles de spectacle rassemblés dans un même lieu, créant ainsi des quartiers dédiés. Notre intervention portera sur les façons dont ces lieux et leurs architectures mettent en scène la culture savante, tout en autorisant, voire en favorisant, des expressions plus populaires sur leurs parvis ou dans des lieux tout à fait proches. On s'interrogera ainsi sur les relations que ces ensembles architecturaux renouvellent entre cultures mondialisées et cultures locales, et sur les manières dont ils les mettent en scène.

BIOGRAPHIE

Bernard Haumont est professeur honoraire (sociologie) de l'ENSA Paris-Val de Seine, et chercheur associé au CRH/LAVUE. Ses travaux en cours portent sur les processus de patrimonialisation et d'artialisation de la ville, en France et en Europe, comme en Chine où il a été pendant plusieurs années professeur associé (Wuhan) et avec laquelle il continue d'entretenir de nombreux liens (Kunming, Changsha). Il a été l'organisateur de conférences et de séminaires sur les relations entre patrimoine et art contemporain, et sur ce qu'il en est de l'éphémère et du temporaire dans la ville contemporaine.

Jacopo Leveratto

Politecnico di Milano

TACTICAL SETTINGS: THE REHEARSED CITY

As written by Giandomenico Amendola about the construction of the contemporary urban scene, it is possible to say that, since the early '90s, as part of the new social demand of urbanity, an essential place has been taken by the Show City, a new performative reality in which scenography has played a fundamental role for the transformation of urban spaces into dramaturgical places in constant mutation. However, it is possible to say that today set design has to fulfil also another task-different but complementary-which takes the process of urban construction back to its participated and relational dimension. Today, in fact, the diffused project of public space, rather than replicating large-scale transformative processes, prefers to look at those tactical forms of urbanization that have developed, as opposed to a strategic planning idea, in a form of daily and spontaneous response to specific local problems, which makes use of short-term, low-cost and scalable interventions and policies. In other words, in contemporary cases of public space design, municipal institutions increasingly prefer to finance small temporary reactivation projects, both inexpensive and participatory, to verify the sustainability of more demanding investments.

A type of intervention in which exhibition and set design practices are essential, not so much to activate a spectacular dimension, but to experiment, through a spatial construction, new practices of citizenship, "rehearsing" an urban dramaturgy that is no longer given, but which can be remodulated day by day, without any obligation of permanence. Obviously, all this calls into question both the traditional parameters of public space design and the role of designers in this field. For this reason, through the analysis of the activity of some emerging professional realities in this sector, this contribution tries to identify the forms and processes through which this new city seems to take shape.

BIOGRAPHY

Jacopo Leveratto, PhD Arch., is an Assistant Professor of Interior Architecture at the School of Architecture Urban Planning and Construction Engineering of Politecnico di Milano and a Senior Lecturer at the Department of Architecture and Urban Studies, where he focuses his researches on urban habitability. Author of numerous publications in peer-reviewed international journals and edited volumes, he is also an Associate Editor of *ijournal: The International Journal of Interior Architecture + Spatial Design*, and Correspondent of *Op. Cù. Selezione della critica d'arte contemporanea*. Among his monographies: *Città personali: Interni urbani a misura d'uomo* (LetteraVentidue 2015), *Città da abitare: La misura urbana dell'inclusività* (Maggioli 2017), *Dall'interno: Verso un approccio multiscale all'abitabilità* (LetteraVentidue 2018).

Simona Calvagna

Università di Catania, DICAR

EXPERIMENTER L'ESPACE PIRANESIEN

Le *Musée de la Représentation* (MuRa) de l'Université de Catane (Italie) détient un ancien tirage de l'œuvre entière de Giovanni Battista Piranesi (célèbre architecte et graveur vénitien du XVIII^e siècle) composée de plus de 1000 chalcographies. Une partie de ce patrimoine est actuellement exposée à l'intérieur de certaines pièces de l'étage noble de la *Villa Zingali Tetto* (siège du MuRa) l'un des rares exemples d'architecture *liberty* à Catane, conçue et construite par Paolo Lanzerotti (1875-1944) en 1934-35. La réorganisation spatiale en cours de l'aile dédiée à Piranèse offre une occasion de réflexion sur la possibilité d'utiliser l'*Pallestimento*-expographique pour communiquer l'intérêt pour l'*espace corporel* de l'œuvre piranesienne. Son idée de l'*architecture universelle*, dans laquelle la dichotomie vitruvienne traditionnelle entre *ratio* et *fabrica* trouve une synthèse, rendant impossible la distinction entre théorie et pratique, conception et construction, l'a amené à rechercher les qualités concrètes et spatiales de l'architecture dans le dessin (L. Ficacci). Piranèse déplace l'attention de la représentation de l'architecture des éléments constitutifs vers l'espace : il ne s'agit plus d'un fond, mais du protagoniste de la représentation. Cette grande innovation trouve son accomplissement dans la célèbre série des *Carceri d'Invenzione*, qui apparaissent comme une hallucination prodigieuse d'architecte, le rêve d'un fabricant ivre de volumes purs et d'espace pur (M. Yourcenar). Comment pouvons-nous transmettre l'intensité visionnaire avec laquelle l'œuvre de Piranèse raconte le monde sensible ? Comment transférer la corporéité de l'espace représenté dans l'*Pallestimento*-expographique ? Comment faciliter la compréhension du contrôle magistral de la perspective et des corrections scénographiques ? Comment transmettre l'énorme influence de l'œuvre piranesienne sur l'art et l'architecture jusqu'au contemporain ? Et enfin, comment combiner ces défis avec les nouvelles pratiques des musées, avec l'utilisation de technologies innovantes et avec la nécessité d'augmenter la multi-directionnalité de l'expérience de visite ? À partir de ce questionnement, des stratégies et méthodologies possibles sont identifiées pour l'organisation d'un espace piranesien immersif et interactif, aussi par la comparaison avec des projets d'exposition utilisant les nouvelles technologies de l'information associées à des éléments physiques pour offrir au visiteur une expérience d'*esthèse*.

BIOGRAPHIE

Chercheuse en TPCA et docteur de recherche en « Projet et réhabilitation architecturale, urbaine et paysagère », Simona Calvagna fait partie du Comité Scientifique du *Musée de la Représentation* (MuRa) de l'Université de Catane. Ses recherches portent sur deux axes : les relations entre architecture, tectonique et espace et le projet de paysage. Les deux axes ont en commun l'intérêt pour l'espace physique, sensoriel, vécu. Elle publie régulièrement dans des revues internationales et dans des ouvrages collectifs. Elle est l'auteur de : *'Fabrica' Complessità Progetto* (Gangemi, Roma 2017) ; *I paesaggi viventi. Presenze laviche dentro la città di Catania. Les paysages vivants. Présences volcaniques dans la ville de Catane* (ANRT, Lille 2012) ; *Oltre l'Asse. La dimensione paesaggistica del progetto urbano tra la Difense e la Senna* (Anabiblo, Roma 2012).

Elise Migraine,

EPLF+ECAL Lab. École polytechnique fédérale de Lausanne

ROGER TALLON - ARCHIVES EN MOUVEMENTS

L'émergence de technologies comme la réalité virtuelle offre la possibilité de déployer l'information digitale dans un espace interactif et immersif. Ces technologies permettent de nouvelles expérimentations de la représentation des bases de données au-delà du plan, par la perception et l'interaction d'espaces en trois dimensions. Elles questionnent ainsi notre capacité à appréhender les archives numériques, qui comptent souvent plusieurs centaines de milliers de documents pour un seul musée, et des millions pour de grandes bibliothèques. L'espace virtuel, affranchi des problématiques de construction matérielle, permet une représentation dynamique des flux d'information et documentaires. Notre travail de recherche explore cette potentialité par la réalité virtuelle avec le fonds d'archive Roger Tallon au Musée des arts décoratifs. L'expérience propose une approche sensible et globale de l'information présentée comme un flux vivant. La composition de l'environnement virtuel induit une perception architecturale, impliquant simultanément relations spatiales et mouvement. Les tests de perception démontrent l'impact de cette représentation sur la connaissance du visiteur. Cette recherche questionne également la place de la réalité virtuelle dans un contexte muséal : son rapport à l'espace public, sa relation au contexte muséal, sa capacité à dépasser le caractère spectaculaire pour valoriser le contenu. Les résultats expérimentaux montrent que la numérisation des collections et des documents fait évoluer l'accessibilité des contenus : les nouvelles technologies immersives et interactives peuvent avoir un impact significatif pour valoriser des archives auprès d'un public large. Le dessin des bibliothèques virtuelles transforme les patrimoines en espaces immersifs dynamiques animés de flux numériques. Elles ouvrent un champ d'investigation rassemblant architectes, designers d'interaction, ingénieurs et conservateurs qui a la capacité de redéfinir la relation d'une société à ses connaissances.

BIOGRAPHIE

L'EPFL+ECAL Lab est un laboratoire de design et d'innovation de l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) situé dans les bâtiments de l'ECAL (École Cantonale d'Art et Design de Lausanne). Ils allient leurs compétences créatives à leurs savoirs scientifiques pour proposer des expériences utilisateurs allant au-delà de la performance technique. L'accès au patrimoine digital par le grand public est un thème souvent abordé par le laboratoire. En collaboration avec l'atelier d'architecture Alice (EPFL), ils ont pu réaliser un projet de recherche sur la valorisation des archives du Montreux Jazz festival. Le projet de recherche a pu être présenté à SIGGRAPH en 2018. Avec les archives de Vacheron Constantin, le laboratoire expérimente avec la réalité virtuelle. C'est donc dans cette continuité que s'inscrit le projet de recherche "Roger Tallon, les archives en mouvement". C'est une collaboration avec les musées des arts décoratifs de Paris sur une invitation du bureau d'architecture Normal Studio.

Dominik Lengyel, Christine Toulouse

Université Cottbus-Senftenberg

ABSTRACTION COMME OUTIL DE MEDIATION VIRTUELLE D'ARCHITECTURE HYPOTHETIQUE AU PUBLIC

L'ajout le plus excitant d'une installation numérique réalisé comme réalité virtuelle dans une exposition est la dialectique entre les deux espaces en parallèle. Le visiteur de l'exposition est exposé à une définition claire de l'œuvre tactile quand il se rend invité à entrer la réalité virtuelle. Encore considérant les objets tactile et visuel, en entrant la réalité virtuelle le visiteur et immédiatement partie de l'espace virtuelle. Toujours il est le but du projet de présenter le sujet d'une manière naturelle, de laisser entrer le visiteur directement dans l'écriture de l'espace numérique pour ainsi dire malgré les technologies numériques. Pour cela les contenus numériques sont développés à rassembler des modèles classiques architecturaux. Notre méthode de visualiser de l'architecture se cantonne sur les principes, les idées, l'idéale, l'abstrait. Ces produits d'un processus créatif apparemment ne sont pas de l'architecture réalise ni leur simulation, mais ils sont des représentations visuelles des gestes architecturaux qui élargissent la réflexion sur l'architecture. Du résultat le spectateur re rend compte que l'architecture dans son imagination n'est que le produit d'une construction et d'une conception de l'individu. L'immersion corporelle devient une immersion intellectuelle, surveillée en réception et temps d'utilisation. L'intervention illustre cette méthode par des projets conçus et réalisés comme professionnels et comme professeurs et chercheurs dans les disciplines études architecturales, muselles, médiation culturelle et sciences humaines : La cathédrale de Cologne et ses prédécesseurs (pour l'administration de la cathédrale et et exposé au même endroit), la métropole antique Pergamon (participante à l'Excellence Cluster TOPOI financé par l'Agence Allemande pour la Recherche DFG) et les palais impériaux sur le Palatin à Rome (les deux derniers pour l'Institut Archéologique Allemand DAI et exposés dans le Musée Pergamon à Berlin) et l'église idéale de Julius Echter à Würzburg (exposition intégrée en réalité virtuelle, film dramaturgique et maquette dans la résidence Würzburg).

BIOGRAPHIE

Dominik Lengyel, études d'architecture à l'Université de Stuttgart, École d'architecture Paris-Tolbiac et ETH Zürich. Employé par Prof. O. M. Ungers à Cologne 1997-1998. Fondation d'un bureau d'architecture et de visualisation en 1999 avec Catherine Toulouse. Début d'enseignement à l'université de Cologne en 2002. Depuis 2006 titulaire de la chaire d'architecture et visualisation à l'université de Cottbus BTU. Objectif de recherche est la visualisation d'hypothèses archéologiques et d'histoire d'art. 2007-2018 Associé à l'Excellence Cluster TOPOI-DFG. 2016 nomination à la Koldevey-Gesellschaft, 2018 nomination à l'European Academy of Sciences and Arts à Salzburg.

Catherine Toulouse, études d'architecture à l'Université de Stuttgart, École d'architecture Paris - Tolbiac et ETH Zürich. Employé par Prof. O. M. Ungers à Cologne 1997-1998. Fondation d'un bureau d'architecture et de visualisation en 1999 avec Dominik Lengyel. 2007-2018 Associé à l'Excellence Cluster TOPOI - DFG.

Marina Khemis

Studio Adrien Gardère

VERS UNE NOUVELLE CULTURE DU PROJET : DESIGN D'ESPACE ET ARCHITECTURE

La diversité même des termes employés dans différentes langues ou contextes pour désigner ce que l'on nomme tantôt « Design d'espace », « Allestimento », « Exhibition Design », ou encore « Scénographie », « Architecture d'exposition » ou « Muséographie », témoigne de différentes cultures du projet et pose notamment la question de la porosité et de l'articulation entre le design et l'architecture, entre l'espace intérieur et son enveloppe, entre l'exposition et l'environnement dans lequel elle s'insère, entre les différentes échelles du projet. Notre proposition s'intéresse en particulier au rapport qu'entretient le design d'espace avec le développement d'un projet architectural - sans pour autant limiter cette réflexion au lieu du musée. Les questions du rapport entre l'exposition et l'environnement construit, ainsi que la création d'une expérience esthétique immersive qui articule et ne distingue plus design, objet, architecture et exhibit, incitent à explorer un autre glissement d'ordre méthodologique, celui du moment d'intervention du designer d'espace au sein du projet. L'hypothèse est que la construction d'une expérience esthétique immersive et décloisonnée ne réside pas seulement dans le moment de la scénographie d'exposition, mais doit aussi remonter à la conception même du bâtiment. L'objectif est d'envisager une nouvelle culture du projet, dépassant la dualité contenant/contenu, architecture/scénographie, fonctions/transmission, usages/messages, selon une méthodologie de conception où le déploiement d'une narration dans l'espace commence dès les prémices du projet architectural et programmatique, et en collaboration avec ses différents acteurs. Il s'agit donc de considérer l'apport du designer ou scénographe en amont de l'aménagement de l'exposition et à une autre échelle du projet. Afin d'étudier ce glissement méthodologique et les apports de cette articulation du design et de l'architecture, je m'appuierai volontairement sur un projet en cours de conception, le Pavillon de la Suède pour l'EXPO 2020 Dubaï, pour lequel le Studio Adrien Gardère travaille, depuis la phase concours, en collaboration étroite avec les architectes Alessandro Ripellino Arkitekter et Luigi Pardo Architeti à penser l'architecture, l'exposition et la narration comme un tout indissociable. Ce cas d'étude permettra de considérer aussi bien les méthodologies de co-conception en jeu que leur impact sur l'expérience proposée aux visiteurs.

BIOGRAPHIE

Doctorante CIFRE et Designer Scénographe au Studio Adrien Gardère à Paris, où je développe une thèse dans le cadre du Doctorat en Architecture de l'ENSA de Versailles et en co-encadrement avec l'ENS Paris-Saclay. La Thèse est dirigée par Annalisa Viati Navone (LéaV-Laboratoire de Recherche de l'ENSA de Versailles), co-encadrée par Nathalie Simonnot (LéaV) et par Anne Lefebvre (CR-Centre de Recherche en Design, ENS Paris-Saclay/ENSCI-Les Ateliers). Le projet de recherche que je mène au Studio Adrien Gardère porte sur les nouvelles méthodologies de conception et dynamiques de collaboration pluridisciplinaires dans le cadre de projets de musées ou plus largement de lieux culturels. Il s'agit en particulier d'étudier le rôle du designer et l'apport d'une réflexion scénographique anticipée, alimentant les propositions architecturales et programmatiques dès les prémices du projet. Avant de poursuivre mon parcours dans le champ de la recherche, ma formation ainsi que mes expériences professionnelles se sont orientées dans le champ du design d'espace et de la scénographie. Je suis diplômée de l'École Boule en DSAA Design d'Espace et de l'École Normale Supérieure de Cachan où j'ai obtenu mon Master Design en parallèle avec le Master Espaces et Communication de la Haute École d'Art et Design de Genève.

